Je ressens également à quel point le traumatisme général lié au confinement et ses multiples incertitudes a renforcé les crispations de notre société, le repli sur soi, l'hystérisation des débats, la montée des extrémismes. Le temps où la France, en communion, applaudissait à 20 h les soignants, à l'unisson avec émotion, parait étrangement bien lointain...

IN. : professionnellement, l'enfermement s'est traduit comment ?

B.A. : ayant la chance de vivre dans un ancien espace industriel, j'ai pu tourner deux films à domicile. Les clients m'ont envoyé les éléments à tourner en DHL et le jour venu, ils pouvaient tout suivre en direct. Nous étions bien entendu en toute petite équipe, j'ai même fait participer mon fils de 12 ans, pour son plus grand plaisir.
J'ai également pu me consacrer à des projets artistiques personnels en cours, dont deux nouveaux livres et des projets de fictions. Globalement, compte tenu de la spécificité de mes activités professionnelles, cette expérience aura été bénéfique, m'offrant ce qu'il y a de plus précieux : le temps. Mais je reste conscient que je suis privilégié.

IN. : la crise économique qui s'annonce a-t-elle un impact direct sur votre production ?

B.A. : en termes de tournage, la crise économique n'a pas, pour l'instant, trop d'influence sur le nombre de projets qui me sont proposés, par rapport aux autres années. Les plus intéressants viennent des Etats-Unis et d'Asie avec des process plus longs, plus lourds et plus compliqués. Logiquement, avec **QUAD**, nous privilégions ceux que nous pouvons tourner en France… Les films qui doivent se tourner à l'étranger, sont plus hypothétiques, si des refermetures de frontières sont envisagées d'ici là.

IN. : finalement,vous avez pu préparer des projets qui auraient été retardés de toutes façons en temps normal !

B.A. : exactement. Les réalisateurs, et les créateurs en général, n'ont pas attendu la pandémie pour commencer à « télé-travailler »... Il y a longtemps que nous échangeons, communiquons, créons à distance. J'utilise assidument depuis des années des applications formidables telles que **Frame.io** qui permettent de travailler à des milliers de kilomètres sur la postproduction notamment. En revanche, il est certain que l'organisation des tournages est affectée. Si à très court terme, les tournages en « remote » ont pu être envisagés, ce ne peut être réservé qu'à un certain type de projet. Les films qui nécessitent une vision intuitive, une réactivité de tous les instants, en fonction des acteurs, des changements de lumières, des imprévus seront forcément compliqués à réaliser de cette façon.

IN. : que retenez-vous d'exceptionnel de cette période ?

B.A. : que le métier de producteur est par essence créatif, et plein d'imprévus. Dés le début du confinement, QUAD a été la première société de production dans le monde à produire un film « autofilmé » au domicile de l'actrice **Eva Longoria** pour **L'Oréal**. Franchement réussi, et même assez drôle car finalement le désordre n'a pas que des inconvénients. Il peut même galvaniser les équipes. En revanche, je ne vous cacherai pas que la directrice de production a dû faire appel preuve de miracles d'ingéniosité et d'organisation pour que tout fonctionne au millimètre.

IN. : vous dites que peu importe le budget pourvu qu'il y ait la grande idée… N'est-ce pas une posture de « riche » ?

B.A. : on l'a dit cent fois. Je le redis. Le budget est un faux problème. C'est la création qui compte avant tout. **Cartier** était un film à très gros budget, le film épique et spectaculaire pour **le PUY DU FOU**, qui enchaine les récompenses dans le monde* aussi, mais la magnifique campagne pour **La Sécurité Routière** réalisée en 2017 avec **La Chose** était compliquée, avec un budget extrêmement serré. Cela ne nous a pas empêché de remporter 65 prix dans le monde.